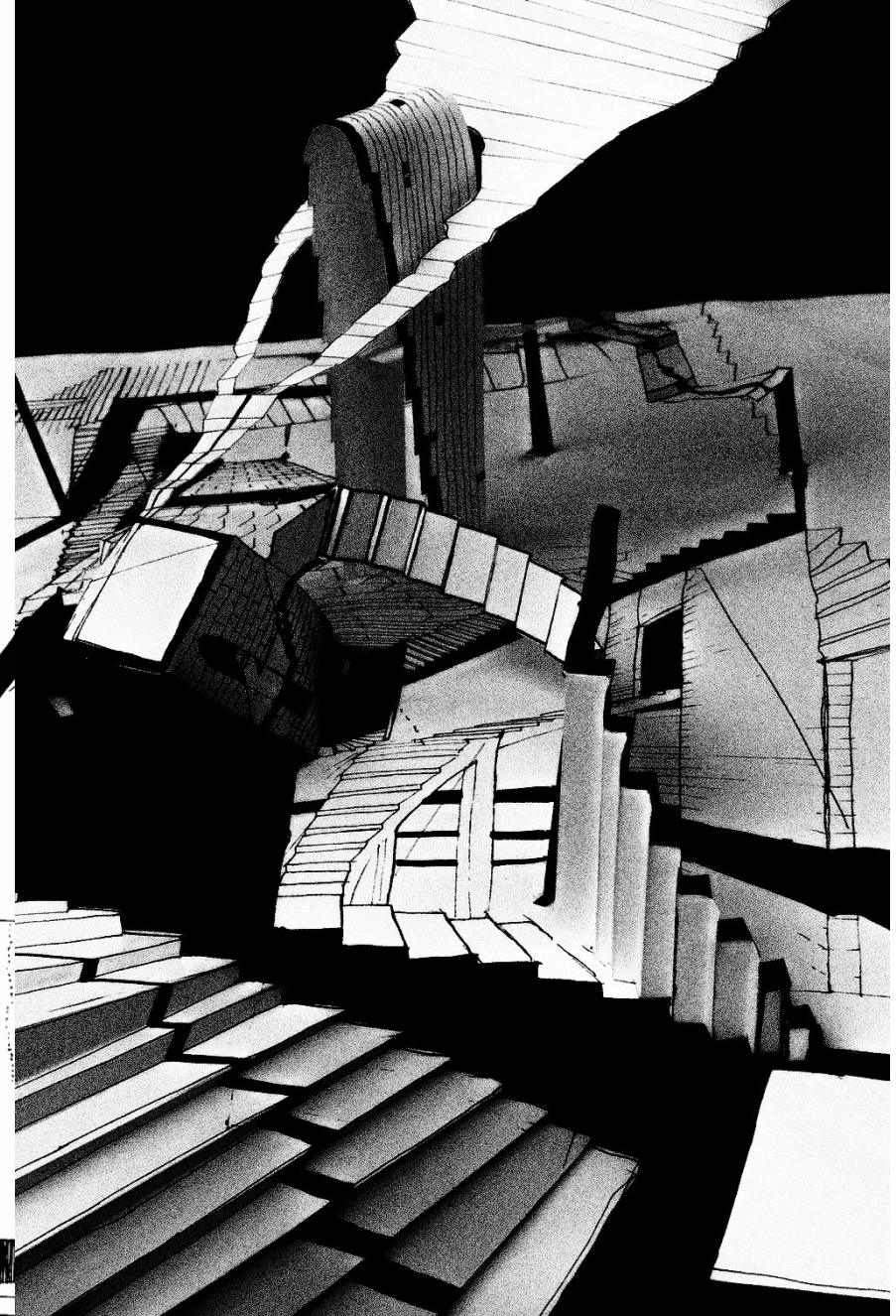
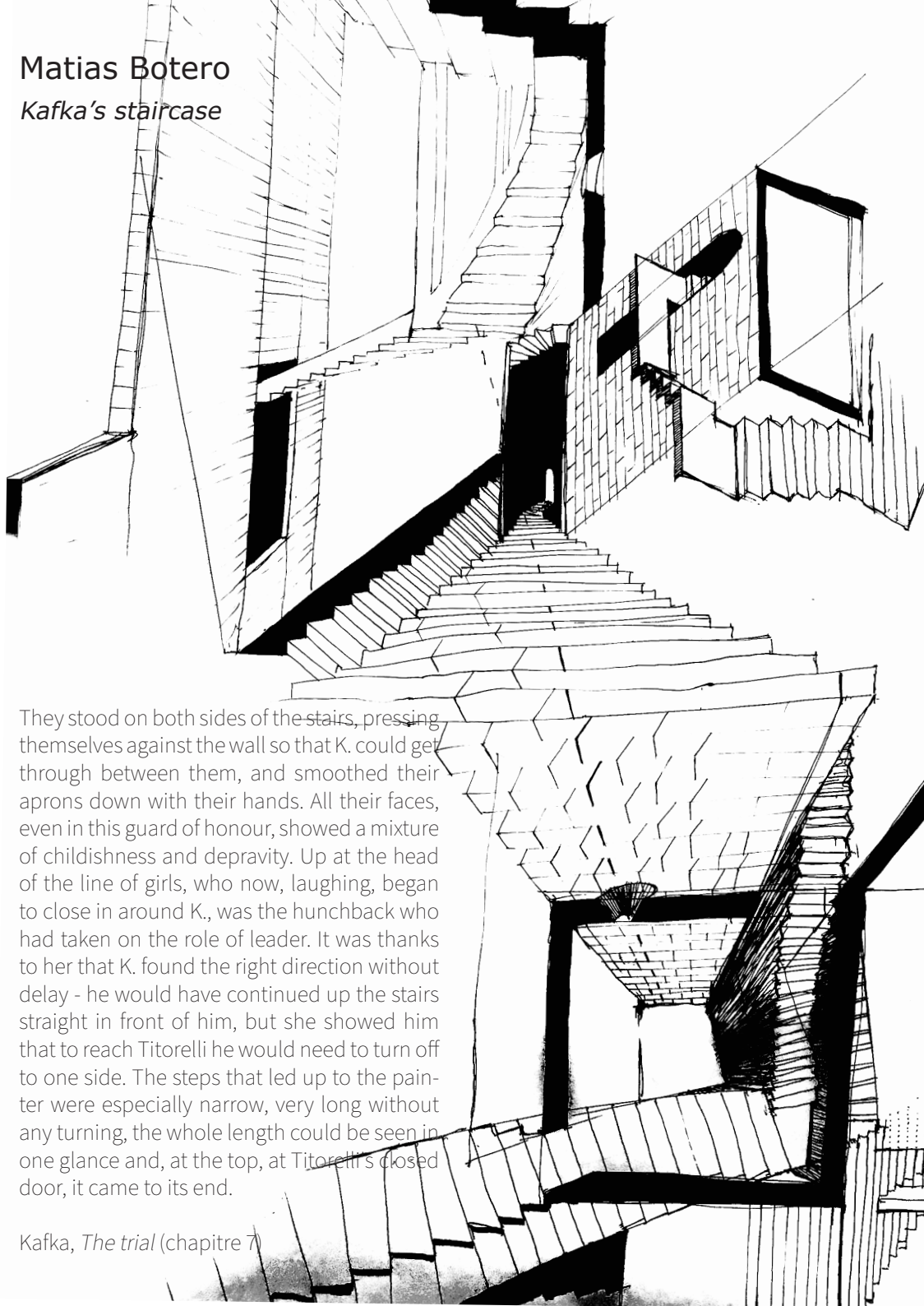


Matias Botero

Kafka's staircase

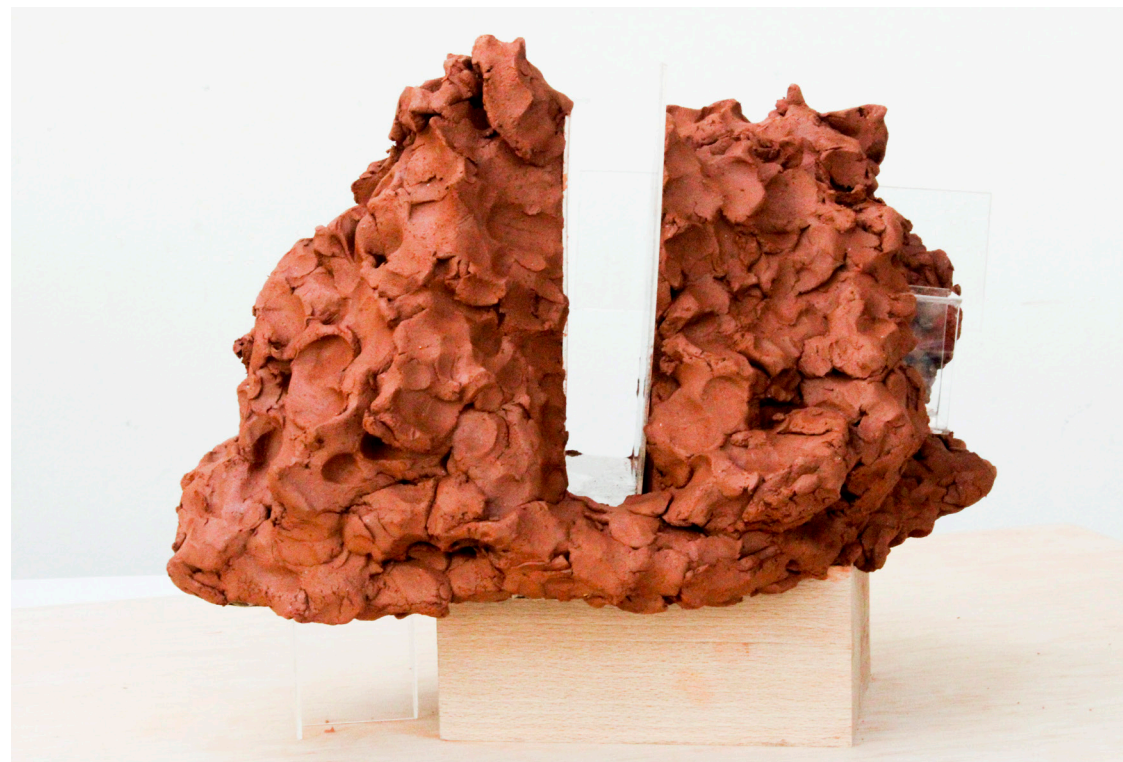
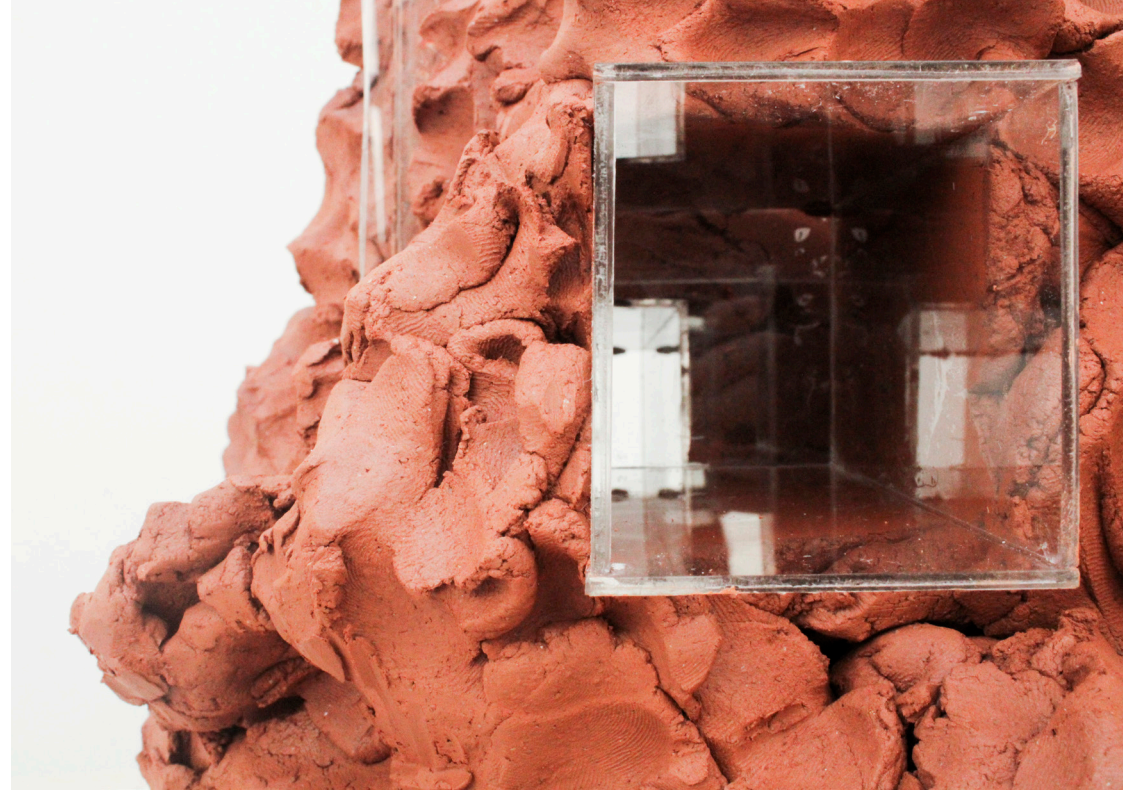
They stood on both sides of the stairs, pressing themselves against the wall so that K. could get through between them, and smoothed their aprons down with their hands. All their faces, even in this guard of honour, showed a mixture of childishness and depravity. Up at the head of the line of girls, who now, laughing, began to close in around K., was the hunchback who had taken on the role of leader. It was thanks to her that K. found the right direction without delay - he would have continued up the stairs straight in front of him, but she showed him that to reach Titorelli he would need to turn off to one side. The steps that led up to the painter were especially narrow, very long without any turning, the whole length could be seen in one glance and, at the top, at Titorelli's closed door, it came to its end.

Kafka, *The trial* (chapitre 7)



Matias Botero - Léopold Gouze

Le vase, s'y cacher, y disparaître et s'isoler du vacarme extérieur, c'est un objet qui produit des images enveloppantes. Lorsque le chaos se retrouve dans l'interprétation de l'escalier de Kafka. Le dessin en est le manifeste, dans toutes les projections, directions, il continue jusqu'à la troisième dimension, cependant le vertige total vient se fixer dans la maquette rassemblant les deux. Nous retrouvons la terre du vase ainsi que sa stabilité, cependant elle est perturbée. Les surfaces lisses transparentes, presque invisibles viennent couper dans cette masse brune créant ainsi le doute, l'accident peut-être, l'objet se fendra-t-il en deux ?



Léopold Guoze

Le vase

Une certaine cacophonie enveloppait le souk de la ville; les voix bruyantes des vendeurs surplombaient les étales. La foule se pressait entre les allées sales piétinant les dalles et se faufilant au gré des recoins. L'odeur de la viande séchée accrochée, du poisson reposant sur la glace, des fruits mûrs, de ceux pourrissant dans les poubelles, imprégnaient l'air de manière nauséabonde. À droite, des poules dans les cages cacquetaient toute la journée, à gauche, les femmes jacassaient elles aussi des dernières nouvelles de la semaine... La fureur, la saleté, le bruit, la grisaille de la rue, du temps, des gens... et puis dans un coin, le paradis, une boutique blanche.

La boutique était de moulures dorées, de poutres apparentes, qui semblaient avoir traversées les siècles. La sombre entrée donnait sur une immense salle carrelée en damier noir et blanc. Sur les étagères au mur étaient disposées des vases en porcelaine dans lesquels se tenaient des tournesols et d'autres en argiles où se fanaient des roses rouges. Les orangers dégageaient une subtile effluve qui emplissait de plus en plus nos narines. Et puis dissimulé dans un coin, se trouvait la Monsieur Pierre, un amoureux du pays, derrière son imposant comptoir. Monsieur Pierre était plongé dans un livre de botanique alors je m'avançai, et le salua. Mais il ne daigna pas lever les yeux.

